

---

## Dufetel (Nicolas), Haine (Malou), Franz Liszt, un saltimbanque en province

Lyon, Symétrie, 2007

Christiane Weissenbacher

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/609>

DOI : 10.4000/alsace.609

ISSN : 2260-2941

### Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

### Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008

Pagination : 470-472

ISSN : 0181-0448

### Référence électronique

Christiane Weissenbacher, « Dufetel (Nicolas), Haine (Malou), Franz Liszt, un saltimbanque en province », *Revue d'Alsace* [En ligne], 134 | 2008, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/609> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.609>

---

de ces multiples sujets était facilitée pas des inscriptions en latin dont seules les phylactères sont encore visibles, les textes étant presque entièrement effacés.

Malgré le mauvais état de conservation de la peinture, on reste surpris par la qualité de l'exécution. Madame Châtelet-Lange a pu démontrer avec une quasi-certitude que le peintre engagé par Breun était David Kandel dont le style narratif et pittoresque, pas encore marqué par le maniérisme d'un Tobias Stimmer, est connu surtout par ses illustrations du *Kreuterbuch* de Hieronymus Bock (1545). Né entre 1520 et 1530, il avait dix, sinon vingt ans de plus que Stimmer et avait été encore fortement influencé par Hans Weiditz, le *Petrarcameister*. Kandel était aussi un excellent portraitiste : au dessin (Louvre) et à la gravure du portrait de Hieronymus Bock et d'un jeune homme (Louvre) déjà connus, l'auteur a pu ajouter le portrait à la plume et aquarellé de Lorenz Schenckbecher, le frère de l'éminent membre du Magistrat, Johannes (Strasbourg, Fondation Saint-Thomas) qui est signé et daté de 1554. Inconnues jusqu'à présent étaient aussi les cinq pages avec dessins à la plume aquarellés du livre d'amitié (Stammbuch) de Johannes Schenckbecher, également signés et datés de 1584, une œuvre de circonstance, certes, mais pleine de charme. Kandel y a représenté une scène biblique, les portraits de Schenckbecher et de sa femme, leurs armoiries, des scènes de différents métiers et une allégorie (Strasbourg, Archives municipales).

Grâce à l'étude de Liliane Châtelet-Lange nous saisissons désormais beaucoup mieux le personnage artistique de David Kandel, mais nous disposons aussi d'un nouveau et important témoignage pour l'histoire de l'habitat au XVI<sup>e</sup> siècle. Les peintures de la maison 10 place de la cathédrale, remarquables par leur qualité d'exécution et leur richesse d'invention méritent une place privilégiée dans la liste déjà longue de peintures murales des maisons bourgeoises en Allemagne et en Suisse dont l'étude systématique a commencé il y a une vingtaine d'années.

Albert Châtelet

DUFETEL N. et HAINE M., *Franz Liszt, un saltimbanque en province*, Lyon : Symétrie, 2007.

On peut se demander ce que, du haut du ciel d'où il observe l'évolution du regard porté sur son œuvre, Liszt pensera de ce titre – même si c'est lui qui en a fourni les termes : le « saltimbanque » est une image réductrice, voire dévalorisante, de sa personnalité artistique ; quant à la « province », elle réduit d'autant l'envergure de sa carrière européenne... Ceci dit, Liszt a bien répandu jusqu'en France profonde l'image inédite d'une star internationale en tournée, ainsi que l'écho inouï d'une virtuosité pianistique sans égale : dans son originalité tant sociologique qu'idiomatique, le phénomène méritait d'être étudié, et c'est de cette étude que rend compte le livre publié par les éditions *Symétrie* sous la direction scientifique de Nicolas Dufetel et Malou Haine, avec la contribution de Jacqueline Bellas, Michelle Biget-Mainfroy, Florence Doé de Maindreville, Nicolas Dufetel, Mária Eckhardt, Florence Gétreau,

Guy Gosselin, Serge Gut, Malou Haine, Geneviève Honegger, Claude Knepper, Bruno Moysan, Pauline Pocknell, Cécile Reynaud et Corinne Schneider .

Substantiel (424 pages), le livre comprend dix-sept articles : sept issus d'interventions au colloque tenu à Angers en 2005 sous le titre « Liszt à Angers », sept repris de publications antérieures, et trois spécialement rédigés pour l'occasion. Après une introduction générale (« Quelque 200 concerts de Liszt en province »), un rappel des conditions de voyage dans la France de l'époque (« Voyager avec Franz Liszt »), et un premier *tour de France* en compagnie du « petit Litz » et de son père entre 1823 et 1827, le lecteur est invité à suivre Liszt adulte dans une tournée fictive construite à partir des étapes françaises de sa « période brillante » (1844-1845) : on passe ainsi par Marseille, Bourges, le Sud-Ouest, l'Alsace, Metz, la Champagne, l'Ouest, avec, pour finir, un « petit détour par la Belgique ». En cours de voyage, deux articles font le point sur « les programmes des concerts de Liszt en 1844 et 1845 », et sur « l'auditeur et le critique de province en 1845 », tandis qu'un troisième se souvient d'« un portrait oublié de Liszt par Calamatta » datant de 1837. Et au terme du voyage, quatre articles questionnent la virtuosité : sa place dans les écrits de Liszt, ses rapports avec celle d'autres pianistes ou avec d'autres activités du même Liszt (« Franz Liszt, *artiste-roi* ou *roi des artistes* ?), son rôle dans la pratique de l'arrangement et de la composition.

Bien sûr, tout lecteur se précipitera en priorité sur le plat pays qui est le sien, et les Alsaciens seront ravis de retrouver aux pages 245 à 266 une plume familière : celle de Geneviève Honegger, qui leur a déjà donné l'occasion de rencontrer « Franz Liszt en Alsace » lors de l'exposition qu'elle a organisée à Strasbourg en 1988 « Sur la trace des musiciens célèbres à Strasbourg » : le catalogue (publié par l'ARDAM et La Nuée Bleue) présente précisément, en première page de couverture, une caricature de Liszt interprétant au piano le *Galop chromatique* – l'œuvre fétiche du « saltimbanque en province » –, par laquelle il a notamment terminé le concert du 28 juin 1845 à Strasbourg... Comme toujours lorsqu'on est en compagnie de Geneviève Honegger, c'est toute la province qui s'éclaire à la lumière de la star (savez-vous que le premier « TER » Bâle-Strasbourg date de 1841 ?), et on a l'impression « d'y avoir été » : au château de Pourtalès en décembre 1823 quand Liszt joua à quatre mains avec un jeune De Turckheim de son âge (12 ans) ; à Mulhouse le 18 juin 1845 quand Liszt accepta s'associer à ses concerts locaux M. Giovanni, professeur de chant récemment établi dans la région ; à la Salle des Actes du Collège de Colmar (l'actuel lycée Bartholdi) onze jours plus tard, quand Liszt invita les pensionnaires de l'établissement à son concert mais essuya le refus du principal ; etc., etc.

Le texte de Geneviève Honegger est complété par de nombreux documents de première main : des affiches de concerts, les programmes des concerts (liste chronologique suivie d'un tableau identifiant les titres souvent elliptiques des œuvres citées...), la critique du concert du 24 juin 1845 à Mulhouse concluant sur les mérites respectifs de Liszt (« le type de l'extraordinaire ») et de son rival Thalberg (« celui du beau et du parfait »), et même... un poème de circonstance : « Des bords de l'Ill », signé « J.B.C.M. » et adressé à Liszt par le biais du *Courrier du Bas-Rhin*... Cette richesse documentaire est du reste commune à l'ensemble de l'ouvrage, qui fait

preuve par ailleurs d'un soin éditorial exemplaire : le format (celui du livre comme celui de la mise en page) est « confortable », les notes attendent l'œil impatient en *bas de pages*, les citations se détachent bien du corps de texte par leur retrait et leur taille propres ; l'index accueille les lieux autant que les personnes, et une biographie des auteurs fait apparaître la qualité des intervenant ainsi que la variété des points de vue. Voilà qui garantit à la fois la fluidité nécessaire à la lecture dilettante et la précision requise par la curiosité scientifique, et qui permettra donc à cet ouvrage de figurer à la fois sur les rayons spécialisés et dans les bibliothèques particulières.

Christiane Weissenbacher

BRUANT (Benoît), *Hansi. L'artiste tendre et rebelle, Strasbourg*, La Nuée Bleue, 2008, 320 p. ill. n. et bl. et coul.

Un siècle après son irruption sur les devants de la scène, Hansi trouve enfin son historien.

Ce décalage chronologique a de quoi surprendre, comme si l'auteur de *l'Histoire d'Alsace racontée aux petits enfants de France* était resté une sorte de fantôme omniprésent autant qu'insaisissable. Sa biographie se réduisait à des coups d'encensoir officiels, souvent très datés, à des jugements définitifs dans un sens ou dans l'autre ou à des morsures venimeuses, comme celles d'Eduard Haug, lors des *Oberrheinische Kulturtage in Strassburg* de 1940 (« Hansi-en-France, der übelste Deutschenhetzer der im Elsass lebte »), ou, plus tard, jusque dans les années 90, dans *Der Westen*.

L'intelligentsia alsacienne contournait l'obstacle, trop embarrassant, d'un artiste dont la réussite populaire se confondait avec des bouquets tricolores quand elle ne surenchérisait pas, elle-même du côté des inquisiteurs : « J'ai été élevé dans le monde anti-germanique de Hansi et je me suis rendu compte que c'était un salaud qui enseignait la haine aux enfants ! » (T. Ungerer) ou « son talent est remarquable, son esprit contestable, et son influence pernicieuse » (A. Finck).

La biographie que propose Benoît Bruant rompt avec les interprétations partisans (et très réductrices) qui ont eu cours jusqu'à présent et prend ses distances avec les témoignages comme ceux des amis de l'artiste, tel Robert Perreau, à qui l'on devait, pourtant, un assez bon portrait. Elle se fonde sur les archives personnelles de Hansi (aux AD Haut-Rhin, au Musée de Riquewihr notamment), et sur des documents puisés aux meilleures sources (p. 311), en s'efforçant de retrouver l'environnement dans lequel il a œuvré. Le texte se lit bien, il est accompagné de notes, d'une présentation suffisante de la bibliographie (l'exhaustivité étant impossible en l'espèce), et de notices biographiques qui jouent un peu le rôle d'un index.

Conformément à la loi du genre, la biographie suit un fil chronologique en quinze chapitres dans lesquels l'auteur juxtapose les informations, les explications et les commentaires, ce qui lui permet d'éviter les redites ou les exposés récapitulatifs. Une lecture progressive permet de saisir les différentes facettes, successives ou simultanées